

EN PHRASES AVEC CELINE



## NIMIER et CÉLINE

(Vus par Pol Vandromme)

*Né à Gilly, près de Charleroi, critique littéraire, journaliste, écrivain (essayiste, biographe, pamphlétaire) belge d'expression française.*

*Prix Charles-Plisnier (1966), Prix Emmanuel-Vossaert (1984), Prix du rayonnement de la langue et de la littérature française (1984), Grand prix de la critique de l'Académie française (1992), Prix de la meilleure critique littéraire de l'année 1996.*



Pol Vandromme

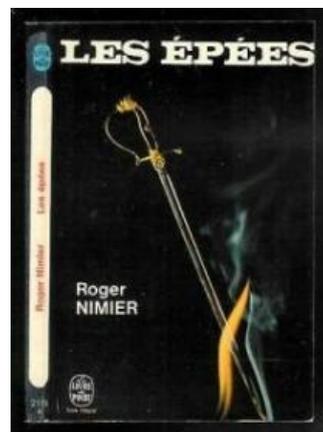
(1927-2009)

Pas de colis, avait dit Marcel Aymé au jeune admirateur parisien qui s'enquérât de l'exil danois du proscrit, pas de colis, de la chaleur qui vient de France, et *Les Épées*. La chaleur, tout de suite, était venue de France ; une fois qu'elle fut là, elle y resta à demeure. Après le livre, les articles, et quels articles !

Nimier bataillait sur tous les fronts journalistiques et il tirait en l'honneur de Céline des salves innombrables. Le feu était nourri magnifiquement.



Roger Nimier



Les épées

Le brave Paraz besognait ferme, mais il n'avait qu'une tranchée et il ne parvenait jamais à en occuper une autre. Nimier était dans la place, avec tous les prestiges de la jeunesse à visage découvert et à l'épée

mousquetaire, avec aussi les ruses clandestines du cheval de Troie. On l'adorait et on le craignait. On avait fini par l'adorer parce qu'on le craignait, les maris par exemple, quelques confrères aussi.



Une revue s'était fondée pour arrondir la table que les signataires de la liste noire avaient réduite comme une peau de chagrin. Les écrivains non admis furent priés de s'asseoir en compagnie de ceux que toléraient encore les épurateurs de la littérature.

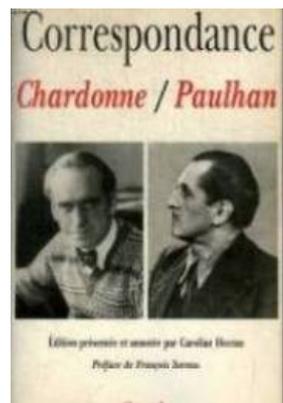
Cette audace était bénéfique pour le sommaire : Montherlant, Chardonne, Jouhandeau, Giono, toute la clandestinité glorieuse. Cela ne passait pas sans mal - on pétitionnait contre, auprès des droits de l'homme, de la conscience universelle, de quelques autres fantoches dans leur niche - mais cela passait.

La prudence rusait en casuiste. On disait que Mauriac était le Paulhan de l'après-guerre, moins farceur péteux mais plus matois retors. Sous sa polémique, une politique littéraire ne s'astreignait qu'à une relative clandestinité.

On récupérait comme on avançait ses pions dans la partie d'échecs. On avait du discernement dans la récupération : Chardonne d'accord, il est doux, il aime le Malagar presque autant que le Delamain millésimé mil neuf cent vingt, il n'engueule pas et il invite les jeunes filles à se marier ; mais pas Céline, le goujat, le corrupteur, le poubellier, on manquait étouffer de colère.



**François Mauriac à Malagar**



**Correspondance Chardonne / Paulhan**



**Drieu / Paulhan**



**Marcel Jouhandeau**

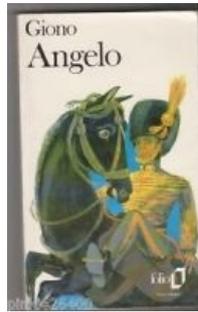


**Aurélien d'Aragon**

Nimier conduisait ses articles comme ses voitures, il ne négociait pas les virages le pied sur la pédale de frein, il roulait toujours en casse-cou. Les sujets d'articles ressemblaient aux routes : aucun n'était tabou. Ceux qui effrayaient les habiles le jetaient dans la hâte de son plaisir le plus vif. Céline s'en souviendrait : " *loin de vouloir, lui, la mort du rat, il fait tout pour le dépanner... vous pensez qu'une telle mansuétude est prise plutôt mal en haut lieu et qu'on en jase, et foutrement, à travers rédactions, loges, radios, sacristies, librairies de choc... il a pas fini d'en entendre, felcher sans conscience !... bamboula et tamtam des haines suis ! y a qu'à me taper dessus que ça résonne ! moustille, gambade, éructe fol ! jacule, pâme !*" (Nord, p.506).

[...] Nimier interdisait que l'on réglât encore le compte de la littérature sur le dos des grands écrivains. Sa mémoire enthousiaste n'avait rien oublié, elle chantait dans les œuvres qui avaient été la mélodie de son adolescence. Sa

mémoire de regret et de rage, elle, ne tolérait pas que cette musique divine, par la faute du sectarisme obscurantiste, ne fût plus admise à la quête d'harmonies nouvelles. La même réaction se fût emparée de Nimier, en souvenir du *Libertinage* ou du *Paysan de Paris*, si l'Histoire avait battu les cartes autrement et si Laubreaux, avec son commando bordeleux de la tour pointue, avait réduit en miettes le manuscrit d'*Aurélien*. Que le bonheur de Barbezieux vive donc à Madère ! C'était son devoir, et celui de Nimier de l'aider à s'accomplir. Demandait-on trop à la raison des littérateurs en les pressant de refaire amitié avec la littérature et de vider ailleurs la querelle du siècle ?



**Angelo de Giono**



**Jean Prévost dans le Vercors**



**Arletty et Rebatet chez Céline**

La délivrance était proche. Le trop plein de la médiocrité stagnait. Les aînés radotaient, les jeunes n'avaient rien à dire, et l'ennui était réciproque. Claude Morgan ne remplaçait pas Drieu, ni Vercors Jouhandeau, ni Mouloudji Giono, ni le Royjules Montherlant, ni le Roy-claude Chardonne, ni même Pierre Hervé (il était assez doué celui-là, en bretteur de contrebande) Rebatet. La résistance n'était pas de taille en littérature ; elle se révélait même incapable de fleurir comme il eût fallu le tombeau de son grand mort, l'exemplaire (dans son œuvre aussi bien que dans sa vie) Jean Prévost. Encore un coup d'épaule, et la porte, de plus en plus mal cadénassée, sortirait de ses gonds. Les nouveaux maîtres céderaient bientôt la place aux vieux messieurs.



**Restaurant Lasserre**



**Morand - Nimier**

**Tel père tel fils**



**Brasserie Lipp**

De ces vieux messieurs, Roger Nimier fut le bâton de jeunesse. Chardonne débutait sous les auspices du hussard, qui se chargeait des instructions pour le service de presse. On ne mettait pas encore chez Lipp un nom sur le visage charentais. Avec lequel de ses oncles de province déjeune donc Roger ? Chez Lasserre, Nimier déclinait au maître d'hôtel l'identité de Morand et le super-intendant, à la fin du dîner, glissait à l'oreille de Roger : ce Morand, c'est votre grand-père maternel ?

L'époque renversait les rôles. Nimier avait horreur de cette contre-nature. Un désir le possédait : que le monde se remît à l'endroit. Il le réalisa vite, il réussissait tout du premier coup - coup d'essai, coup de maître. Nimier connut le bonheur d'*Angelo* lorsque Paris se toqua une nouvelle fois (et pour de meilleures raisons que la première fois) de Giono.

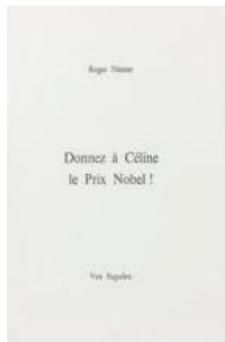
Les derniers bastions de la résistance anachronique tombaient les uns après les autres : Jouhandeau rappliquait et Martin-Chauffier détalait.

La civilisation s'emparait des lettres de noblesse de la république, et la barbarie était de la revue. Le dernier vieux monsieur à n'avoir pas réintégré la cité et sa fête s'appelait Céline.

L'exil danois continuait à Meudon. Céline n'avait que le droit d'entrer au cirque. Il ne l'utilisait même pas. Pourquoi prendre cette peine ?

Il était le cirque à soi seul, avec ses gueules et ses baves, sa sciure et ses crottins, son barnum et ses cymbales, les oripeaux de ses clowns et l'odeur forte de ses fauves.





## Donnez à Céline le Prix Nobel !

Nimier s'époumonait : donnez-lui le prix Nobel, ça lui revient, donnez-le lui, la littérature ne vous en voudra pas, elle vous en sera reconnaissante et vous serez enfin du dernier bien avec cette mignonne.

On ne pouvait pas ne pas l'entendre : qu'il est drôle Roger, toujours à la veille d'un gag, jamais en retard d'une plaisanterie.

## Albert Camus, Prix Nobel de littérature

Il n'y avait que lui pour avoir une idée pareille, bouffonne et inattendue, vous vous rendez compte, le gueux de Meudon dans l'habit de Camus et devant la reine de Suède encore bien, qui n'a jamais entendu un gros mot de sa vie ni mis un point d'exclamation à l'un de ses textes.



Céline s'extasiait. Un garçon si gentil (il aimait Lucette, il aimait Ferdinand, il aimait même les chiens du portail), si beau (chérubin avec des fils de soie au bout des paupières), si érudit (toutes les éruditions expertes - Scève, Labbé, la guerre, le ballet - toutes les éruditions suspectes - les bières, le catalogue de la N.R.F., les vins, l'équipée de Thalamas, les alcools, le coup de Tanger, les morilles à la crème, l'Indochine de Malraux) et, en même temps, d'une intelligence si forte, résolue à se bagarrer, à se compromettre, à redresser les torts, à jouer sa mise sur un coup de sang, à sommer Stockholm de s'allier à Meudon !



" On m'appelle Garance, c'est le nom d'une fleur "  
Arletty, Les Enfants du paradis (1945),  
écrit par Jacques Prévert

Ah ! toi, qui auras jusqu'à la fin l'âge de Garance, (sa peau douce, l'éclat de ses yeux, la gaieté de sa voix, le velours de ses jambes), toi l'Arletty fidèle, frotte donc ta magie à la sienne. (Arletty, p.230).

Lorsque Gaston fit de Roger le prince du royaume gallimardeux, l'heure de Céline sonna. La griserie ! La béatitude ! La panacée ! " *Voici Nimier, il n'a pas vieilli, je dirais même : il est plus gamin que jamais... certainement plus sémillant que lors de notre dernière rencontre.* " (Rigodon, p. 838).

## Roger Nimier à Meudon.

On s'occupait ensemble du cheptel, on le notait sur vingt, en maître de ballet de la bagatelle. Ça éduquait mieux l'œil salace que les articles scrofuleux d'André Rousseaux ou les chroniques



rachitiques de Robert Kemp. On avait tout, les plaisirs mignards (que l'on s'échangeait en connaisseurs) et les grands frissons (qu'il était seul à pouvoir obtenir, puissant et redouté, galopin désinvolte en gestionnaire efficace). S'était promis, juré, le Roger, que Ferdinand et Céline feraient plus qu'un, l'écriture de l'époque et l'avenir de la littérature.

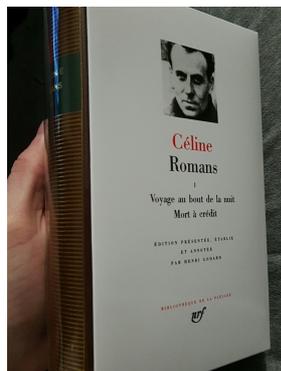
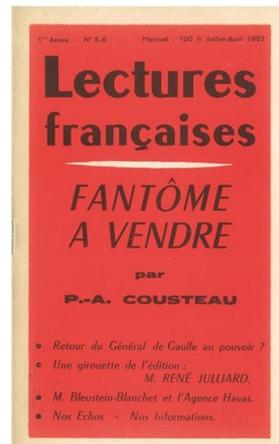


Fallait pour qu'il en fût ainsi que *L'Express* entrât dans la danse, que Madeleine Chapsal (l'une de ses cantatrices préférées) chantât le grand air et que le chœur de la comédie parisienne le reprît. Roger n'appartenait pas à la cellule-mère de l'emmerderie compacte, il suçait pas les

friandises loukoum de la boutique à Norbert. Sa planète farfelue dardait un soleil plus imprévisible et plus fabuleux, les semailles au contact de ce foyer se levaient en moissons.

Ce que voulait Nimier, Roger l'avait. Tout. Tout. Tout. Ferdinand, il a tout eu. *L'Express* et la charge de son clairon, le lancement publicitaire en rafale, le départ en flèche des tirages, les insultes de Siegmaringen (pourquoi il fermait les camps et il éteignait les

fours, le traître Ferdine, il disait Cousteau), les invectives habituelles de Coventry-la-martyre (pourquoi il rallume la sorcellerie, le dégueulasse Ferdinand, il pleurnichait le courrier de l'humanisme), l'hommage du galopin ravi de sa potion et du fourmillement des mouches attrapées (pourquoi il a vendu Littré à la Gestapo, le Bardamu crapuleux, il éructait le tiré-à-part du bulletin de la gallimarderie), les gros titres et les gros tirages, la valse des saucisses et le gala des vaches, as-tu lu le Céline nouveau, c'est le beaujolais extra et le Baruch super. Ferdinand, il ne radinait plus sur le compliment, il tricotait le superlatif grandiose, il balbutiait, il défaillait, il pâmoisonnait sous la jouissance. "*Que ce Nimier est donc admirable !... (...) Que grouillent et se terrent, s'enfouissent sous quelle crotte !... tous les non éblouis !... les Temps sont venus.*" (*Lettre de Céline à Nimier, 16 juin 1960*).



### La Pléiade, enfin achevé d'imprimer : 20 février 1962

Ils étaient venus les temps, les cérémonies et les orgues - la bible sur son beau papier, la pléiadisation.

L'œuvre de Roger, le chef-d'œuvre de Nimier ! A Roger l'Ariel, il avait écrit Ferdinand.

" *Ne vous faites pas blesser, accidenter !... l'accident est un sport de riches... le pauvre geint, souffre, lasse, perd sa place de clown.*" (*Lettre de Céline à Nimier, 3 août 1959*).

Paraît qu'un complot a égaré la lettre. Les prophètes ils sont toujours marrons, la vie elle est charognarde !

(*Pol Vandromme, Céline et Cie, l'Age d'Homme, 1996, p. 287*).



**28 septembre 1962 : l'Austin-Martin de Roger Nimier s'écrase sur l'autoroute de l'Ouest.**

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2022 CELINE EN PHRASES